

DIAMOND, Larry. *Developping Democracy toward Consolidation*. Baltimore (Maryland), The Johns Hopkins University Press, 1999, XIV-362 p.

Guillermo Aureano

Volume 31, numéro 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704227ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704227ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aureano, G. (2000). Compte rendu de [DIAMOND, Larry. *Developping Democracy toward Consolidation*. Baltimore (Maryland), The Johns Hopkins University Press, 1999, XIV-362 p.] *Études internationales*, 31(4), 767-769.
<https://doi.org/10.7202/704227ar>

comme preuve empirique de l'existence d'affinités électives entre pays occidentaux relève d'un réalisme (sans jeu de mots ...) naïf peu convaincant.

Les études réunies par G. Chafetz, M. Spirtas et B. Frankel démontrent davantage la corrélation que la causalité qui existe entre l'identité et la politique étrangère d'un État, confirmant ainsi que le constructivisme, s'il a effectivement remplacé le marxisme comme troisième approche au sein des débats inter-paradigmatiques existant en théorie des relations internationales, n'est pas pour autant près d'occuper la position de science normale qu'il vise au sein de notre discipline.

Dario BATTISTELLA

*Institut d'études politiques
Université de Bordeaux, France*

Developping Democracy toward Consolidation.

*DIAMOND, Larry. Baltimore
(Maryland), The Johns Hopkins
University Press, 1999, XIV-362 p.*

Dans son roman bien connu, *Un tout petit monde* (Paris : Rivages, 1992), David Lodge fait un portrait cinglant de la vie universitaire. Il s'y demande notamment si la différence importe plus que la vérité dans les échanges entre chercheurs. Le texte de Diamond semble prouver la justesse de cette crainte. L'auteur recense une très grande quantité d'ouvrages, tout en y ajoutant, avec beaucoup de prudence, son grain de sel. Le résultat peut être intéressant pour un lecteur cultivé ou pour un étudiant universitaire, mais moins pour un spécialiste.

Le but de Diamond est de déterminer à quelles conditions les démocraties dites de la troisième vague –

suivant la classification de Samuel P. Huntington – pourront perdurer et s'épanouir. Il part du principe que les croyances, les choix et les capacités des « principaux » acteurs politiques jouent un rôle crucial dans les processus de consolidation. Privilégiant la méthode comparative et une perspective internationale, Diamond est amené à étudier un nombre très important de cas, dont les différences historiques et culturelles ne semblent pas l'inquiéter outre mesure. Dès le début, l'auteur tient également à préciser que son ouvrage a des visées normatives, ce qui se justifie par ses propres convictions quant à la valeur intrinsèque de la démocratie, seul régime capable de préserver la paix mondiale et de résoudre le conflit entre le gouvernement de la majorité et la protection des droits individuels.

Le livre est structuré de façon claire et précise. Une fois le cadre conceptuel établi, Diamond aborde une série de questions d'une complexité croissante. Ainsi, il explique, tout d'abord, pour quelles raisons sa préférence va à la notion de « démocratie libérale », entendue comme un système politique qui unit la concurrence électorale au respect du droit à participer et à s'opposer au gouvernement. Par la suite, il analyse, successivement, les principales caractéristiques des démocraties émergentes, les entraves à leur consolidation, les enjeux relatifs à la transformation de leur culture politique et, enfin, le rôle de la société civile dans le processus de démocratisation. Dans un chapitre complémentaire, écrit en collaboration avec Svetlana Tsalik, Diamond examine une problématique fort particulière : la relation entre le nombre d'habitants et le régime politique dans

les pays en voie de développement. Il constate alors que les États avec moins d'un million d'habitants sont plus susceptibles de devenir des « démocraties libérales », phénomène qui s'expliquerait par la fluidité des relations entre les dirigeants et la société civile. De là, il conclut que le fédéralisme et la décentralisation administrative, en amenant les citoyens à participer davantage à la gestion des affaires publiques, peuvent avoir un effet bénéfique sur le développement politique des pays à forte population. Ce type de conclusion, que l'on retrouve tout au long du texte, confirme le fait que Diamond cherche plutôt à identifier les changements souhaitables qu'à établir des hypothèses vérifiables ou à évaluer la pertinence de celles avancées par d'autres analystes.

Toutefois, ce livre ne renferme pas que des recommandations. Des mises en garde non moins importantes sont énoncées. Si Diamond insiste sur la nécessité de « réveiller » la société civile pour assurer la consolidation démocratique, il ne manque pas de rappeler que la défense des intérêts particuliers n'y contribue que dans la mesure où elle vise également à créer ou à réanimer un espace public pluraliste. Sur un plan plus théorique, il souligne le danger des dérives finalistes, qui érigent en seul et unique point de référence les démocraties occidentales bien établies. Puisqu'il n'existe pas de régime civil parfait, la consolidation démocratique, plus qu'un but à atteindre, doit être envisagée comme un processus continu d'adaptation et de renouvellement, qui permet aux administrations de démontrer leur efficacité dans la

résolution des conflits sociaux et de prouver leur ouverture face aux demandes de liberté et de transparence.

On peut cependant regretter que cette mise en valeur du caractère évolutif de la démocratie – qui n'exclut pas une régression vers l'autoritarisme – soit court-circuitée par l'auteur lui-même. Diamond établit en effet que seules les réformes néo-libérales peuvent soutenir l'expansion et l'affermissement des régimes civils.

Il est indéniable que le retrait de l'État et l'ouverture aux marchés mondiaux ont entraîné des changements positifs au Tiers Monde, tant sur le plan économique que politique (relance de la production, contrôle accru des variables macro-économiques, affaiblissement des bureaucraties, meilleure circulation de l'information). Mais ces réformes, faites le plus souvent à tout-va, ont créé des situations où les citoyens sont incapables de faire valoir leurs droits (pauvreté et disparités socio-spatiales croissantes, nouvelles formes de corruption et de clientélisme, cadres réglementaires insuffisants des services publics privatisés, instabilité des marchés financiers). L'avenir de la démocratie dans les pays en voie de développement dépend étroitement des solutions qui seront apportées à ces nouveaux déséquilibres structurels. C'est pourquoi les rapports entre le développement politique et le développement économique méritent d'être analysés sans présupposer des recettes faciles, ce à quoi le texte de Diamond ne nous invite certainement pas. Le lecteur soucieux d'approfondir ses connaissances devra donc aller au-delà de ce texte, en portant particulièrement

attention aux contributions faites par les auteurs qui demeurent en marge des courants axiaux de la science politique nord-américaine.

Guillermo AUREANO

*Groupe d'étude et de recherche
sur la sécurité internationale
Université de Montréal*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

Do no Harm. How Aid Can Support Peace – or War.

ANDERSON, Mary B. Boulder, Lynne
Rienner Publishers, 1999, ix-160 p.

Lorsque l'aide internationale s'exprime dans un contexte de violence politico-économique, elle devient une partie du contexte et du conflit. Certes, les agences d'aide sont souvent perçues comme des organismes neutres et non partisans, mais leurs efforts produisent parfois des résultats qui réduisent ou exacerbent les conflits. Dans ces conditions, l'expérience des faits historiques est essentielle. Le livre pose la question fondamentale suivante : « Comment l'assistance humanitaire et de développement peut aider les peuples concernés à se désengager d'un conflit et à établir un système alternatif capable de résoudre, sur le court et le long termes, les problèmes à l'origine des combats ? » Mary Anderson se propose alors de collecter les expériences de l'aide dans les zones en conflit, de comprendre les interactions entre la volonté humaniste de l'aide et le maintien des combats, afin d'apprendre les leçons de l'histoire en vue d'améliorer le potentiel des solutions privilégiant la paix. Les critiques concernant l'assistance internationale sont importantes

et elles conduisent même parfois à en mesurer les effets pervers. En outre, plusieurs analystes considèrent la guerre ou le conflit comme un moment obligé de l'histoire, celui qui remet les idées et les pouvoirs en cause et en apporte de nouvelles. Cependant, il est trop facile d'apporter de l'eau au moulin de ceux qui fondent les relations internationales sur la violence et le pouvoir. L'objectif du livre, délibérément situé dans le camp de l'altruisme et de la solidarité, recommande la défense de la paix comme un objectif essentiel que les organisations non gouvernementales doivent constamment respecter. Elles doivent toujours être du côté des plus pauvres et des marginaux, de ceux qui font l'objet d'une discrimination sociale. Elles se doivent d'apporter quelques moyens aux exploités pour lutter contre l'injustice, plutôt que de fournir une aide créatrice de dépendance, celle qui maintient les hommes sous le joug de l'argent. Certes, les agences d'aide doivent cependant respecter leur mandat originel, même si leur action les conduit constamment à favoriser ou à réduire les potentiels de paix et de guerre. Cependant, toute situation de paix n'est pas raisonnable si elle est fondée sur la pauvreté pour certains et l'extrême richesse pour d'autres. Il existe des gains et des pertes à chaque situation de conflit, comme à chaque aide internationale.

Le livre est organisé en trois parties : la première cherche à fournir les leçons des expériences et pour ce faire, elle illustre plusieurs cas dans lesquels l'aide des agences a provoqué un consensus local suffisant pour estomper les fondements des conflits. Toutes les potentialités de la paix doivent